

Une équipe pour accompagner la fin de vie

Conférence donnée par une Petite Sœur à des médecins coordonnateurs



De façon générale, nous accueillons des personnes valides et les accompagnons jusqu'au terme de leur vie. Cet accompagnement commence à l'admission par la connaissance et la reconnaissance de l'autre. Comme les résidents entrent en général valides, nous découvrons leurs habitudes, leurs repères, ce qu'ils aiment et ce qu'ils n'aiment pas avec l'aide de

la famille, si elle est là. Les connaissant bien, nous pouvons les respecter profondément lorsque la dépendance s'installe et que l'expression devient difficile. Spontanément, nous savons leur rythme de vie, leurs goûts alimentaires, leur façon de se vêtir, leurs habitudes religieuses et nous essayons de garder ces repères. Lorsque je dis « nous », ce sont les Petites Sœurs - les religieuses -, mais aussi le personnel salarié – Médecin coordonnateur, infirmières, aides-soignantes, agents de service - avec qui nous travaillons. En chaque maison, il y a également les bénévoles et les membres de l'Association Jeanne Jugan (laïcs qui partagent notre spiritualité et notre mission).

Lorsque la fin de vie approche, il y a souvent un **moment déclin** où l'on passe pour ainsi dire à un accompagnement renforcé. Là se met en place toute une concertation avec le personnel salarié du service, la communauté des Petites Sœurs et les infirmières, le médecin traitant, le médecin coordonnateur.

Je dirais qu'il y a différentes phases et différents domaines d'accompagnement, mais qui restent liés les uns aux autres et se croisent. Je vais essayer de les suivre dans l'ordre chronologique qui n'est pas strict, mais le plus habituel.

- L'état de santé du résident est évalué par la Petite Sœur et son équipe, ce sont eux qui connaissent le mieux la personne et donnent l'**alerte**. Le médecin traitant intervient, nous parlons avec lui pour adapter le soin à l'état de cette personne, dans la continuité : il ne s'agit pas de transformer sa chambre qui est son domicile personnalisé, en chambre d'hôpital. Le médecin coordonnateur est

aussi concerné. En travaillant en étroite collaboration avec les médecins traitants, ceux-ci connaissent notre manière d'accompagner, et un climat de confiance et de vraie collaboration s'établit pour le bien du résident.

- Au niveau du confort de la personne, nous n'hésitons pas à investir dans la mise en place de matériel adapté (comme les matelas à air) et si nous ne les avons pas, nous les louons. Cela ne supprime pas des soins de confort nécessaires, des fiches de suivi qui sont indispensables.



Ces deux points font partie du professionnalisme du personnel soignant et sont bien suivis.

Alors, la présence gratuite auprès du résident, peut être sereine.

La Petite Sœur du service sera un peu le cœur de l'accompagnement qui va se mettre en place autour de la personne. Ce qui nous décidera à ne plus la quitter, sera son angoisse, son attente si elle peut nous le dire, ses yeux qui cherchent une présence, la précarité de son état de santé.

Dans une communauté de Petites Sœurs des Pauvres, il y a tous les âges et cet accompagnement auprès des personnes âgées mourantes est cher au cœur de chacune d'entre nous. Nous allons donc nous relayer nuit et jour auprès du résident. Une présence silencieuse, compatissante et priante, qui respecte ses convictions. Tenir la main d'une personne, tout simplement être là. Nous ne les laissons pas seuls, ni de jour, ni de nuit. Combien de fois, j'ai vu la personne âgée ouvrant les yeux seulement pour voir si nous étions toujours là. Rassurée de notre présence, elle peut refermer les yeux paisiblement ; nous pouvons dire que cela apaise aussi les autres résidents.

Jeune Petite Sœur, j'étais chargée d'un service de 19 résidents. Une dame était souvent triste, sans vie, regardant sans voir ce qui se passait autour d'elle. Je voyais cela et m'interrogeais "*pourquoi ?*" Une autre dame était mourante et nous nous sommes relayées auprès d'elle, le jour, la nuit. Après son décès et les obsèques, l'autre personne âgée me croise dans le couloir et me dit : "*Ma Petite Sœur, est-ce que vous ferez pareil pour moi ?*" J'ai tout de suite saisi ce qu'elle voulait dire, et ai répondu spontanément : "*Bien sûr, et plus encore si je peux*". J'ai vu la détresse de cette dame, son angoisse se transformer en un sourire confiant. À partir de ce jour, rassurée, elle s'est mise à vivre, à profiter de tout. Elle savait qu'elle ne mourrait pas seule, et c'était cela qui faisait son angoisse.

Ce fait veut nous dire que pendant que nous sommes à côté d'un résident, le cheminement des autres résidents se fait, sans bruit, à notre insu. Dans notre façon de vivre avec les mourants, les autres résidents, si on peut dire ainsi, apprivoisent la mort. Ils demandent des nouvelles puis demandent s'ils peuvent venir, prennent une chaise



et restent avec nous. Avec le temps, ceux qui sont dans la maison depuis longtemps, et qui connaissent notre rythme de vie, nous proposeront de rester, afin que nous puissions être toutes en communauté pour le repas. Eux, vont veiller, vont rester là. Pour nous, rester là, en silence, avec un autre résident, auprès d'un mourant, crée un lien très fort entre Petites Sœurs et résidents.

Et les familles ? Elles sont associées à cet accompagnement. Quand la personne va moins bien, nous les rencontrons de façon plus formelle. Nous leur exposons la situation, même si ce n'est pas toujours facile. Leur principale préoccupation est que leur parent ne souffre pas. Les infirmières expliquent ce qui est fait pour cela, avec éventuellement l'intervention d'une équipe de soins palliatifs. Si besoin, nous faisons intervenir le (la) psychologue pour les aider à accepter le fait. Il (elle) les accompagne dans leur démarche.

Nous parlons avec les familles de cet acte ultime que seul un proche peut faire : dire à celui, à celle qu'ils aiment, qu'il ou elle peut partir en paix. Les aider à lâcher prise.

C'est un moment très fort et, malgré toutes les apparences, c'est un moment de libération. Celui qui s'apprête à partir, peut acquérir ce sentiment que sa vie est accomplie, qu'il peut s'en aller en paix, qu'il est libre de se retirer au moment qu'il désire, quand nous sommes tous là ou quand il est seul. C'est son secret. C'est le mystère de chacun, tout comme nous sommes devant le mystère d'une vie.

Dans ce cheminement, les familles se sentent accompagnées par le fait de voir les Petites Sœurs de la communauté passer souvent pour prendre des nouvelles de leur parent. Ils voient comment ce dernier nous connaît et nous reconnaît. Ils le voient par le regard, par la parole, par le sourire. Puis ils nous voient aussi, tout simplement assises auprès d'eux. Cela les frappe de voir une Petite Sœur bien âgée, assise là, avec son chapelet, bientôt

relayée par une autre. Elles regardent la personne ensemble puis se cèdent la place. La première s'en va disant un mot d'encouragement à la famille. L'atmosphère est paisible, sereine. Au fur et à mesure, la famille entre dans ce cercle. Elle est même souvent reconnaissante de ne pas être seule, surtout la nuit, même si à certains moments, nous savons les laisser seuls avec leurs parents.

Pour la nuit, nous allons nous partager ce temps entre Petites Sœurs afin d'être cette présence gratuite auprès du résident. Nous ne regrettons jamais le temps passé là. Veiller une personne âgée mourante est le cœur même d'une vocation de Petite Sœur.

La nuit, les familles qui le désirent restent avec nous. Il arrive même qu'elles nous disent d'aller nous reposer et les enfants, les membres de la famille, vont se relayer.

Les soignantes de nuit interviennent seulement pour les soins de nursing, et ainsi restent disponible pour les besoins des autres résidents.

Les membres du **personnel salarié** sont parties prenantes avec les Petites Sœurs, surtout au niveau des soins, mais pas seulement. Ils vivent cette démarche avec nous. Cela renforce beaucoup l'équipe, et en même temps, ils se sentent entourés par toute la communauté. Ils savent qu'ils n'affronteront pas seuls cette situation.

Pour nous religieuses, c'est notre vocation. Pour le personnel, c'est sa mission. Les deux sont complémentaires, c'est pour cela qu'il est beau de le vivre ensemble. Et puis ce petit mot **jusqu'au bout**. Accomplir un petit bout de chemin avec une personne, la dernière étape, en être témoin, être témoin de l'accomplissement de la vie de la personne, de l'achèvement de sa vie, cela est grand. Notre foi nous dit que nous sommes les témoins, pour l'instant derrière un voile, de la rencontre de celui qui nous a quittés avec Dieu. Il voit Dieu. Moment plein d'espérance pour les Chrétiens. Là est notre foi, là est notre espérance. Pour des personnes qui ne partagent pas notre foi chrétienne, nous mettons l'accent sur l'accomplissement de la vie, de leur vie.

Seules nous ne pouvons rien faire, c'est toute une équipe qui se mobilise pour entourer une personne âgée mourante. Chacun a sa place, et nous sommes tous complémentaires les uns des autres.

Cet accompagnement qui se veut de « de proximité » permet à chacun de faire son deuil de façon sereine pour nous Petites Sœurs, pour le personnel salarié, pour la famille et pour les autres résidents.

Nous avons accompagné en faisant tout pour que la personne soit installée le plus confortablement possible physiquement, psychiquement dans son angoisse devant la mort, et spirituellement. Nous parlons de cette personne en équipe, nous faisons la relecture de ce qui a été vécu.



Une présence apaise vraiment la peur du passage. Cela est un grand réconfort autant pour le mourant, pour sa famille que pour les autres résidents et aussi pour le personnel.

Notre présence auprès de celui qui achève son pèlerinage terrestre est le sommet de notre accompagnement, et pour nous, Petites Sœurs des Pauvres, le sommet de notre vocation.

Peut-être est-ce cela qui donne un climat de paix, une sérénité dans nos maisons. Mais que nous voudrions partager à toutes les maisons de retraite.

Ce n'est pas du temps perdu que de rester avec une personne mourante, **ce temps a valeur d'éternité.**